LE 19e RÉGIMENT DE

CHASSEURS A CHEVAL

1792 - 1814

LETTRE DE M. LE COLONEL DE GIMEL

A L'AUTEUR

Je viens d'avoir le très grand plaisir de lire les épreuves de l'Historique du 19e chasseurs.
Laissez-moi vous féliciter de ce travail, de la façon très heureuse dont vous l'avez présenté et dont vous avez évité les longueurs en ne donnant que les pièces officielles nécessaires pour l'intelligence du récit.
Vous lui avez conservé toute sa vivacité et son intérêt en relatant les faits et les détails fort émotionnants pour ceux qui en ont été les auteurs et pour ceux qui les ont connus à cette époque.
C'est une mine à exploiter par les générations futures et un beau monument à la mémoire du glorieux 19e.
Aussi sera-t-il bien à sa place à côté de notre étendard, dans la salle d'honneur du 7e chasseurs, régiment de tradition du 19e, où pourront venir le consulter ceux qui voudront prendre des leçons de devoir, d'initiative et de dévouement.
Encore tous mes compliments.

COLONEL DE GIMEL.

AVANT-PROPOS

L'historique du 19e chasseurs à cheval comporte deux parties distinctes : 1° 1792-1826 ; 2° 1872-1919.
En ce qui concerne la première partie, bien que de nombreux documents aient été détruits le 9 novembre 1812 et le 19 septembre 1813 aux affaires de Smolensk et de Borack, il nous a été permis, grâce aux Archives du Ministère de la Guerre et au travail de MM. Lepage et Parrot, effectué en 1892 sur l'ordre du colonel de Benoist, de reconstituer son invraisemblable épopée.
Puis nous avons abordé l'objet capital de notre travail personnel : l'époque que nous avons vécue, la guerre 1914-18.

Grâce à l'obligeance de M. le général Azan, directeur du Service historique de l'Armée, il nous a été donné de compulser tout ce qui subsiste des archives modernes du régiment, méticuleusement conservées et classées et de reconstituer dans ses détails son existence quotidienne au cours de la guerre jusqu'à sa dissolution.

Nous nous sommes surtout attardés à la période de la « guerre de mouvement », d'août et septembre 1914, pendant laquelle le 19e a accompli le travail qu'il avait préparé ; son histoire s'y con fond avec celle du 2e corps d'armée dont il était le régiment de corps. Par voie de conséquence nous suivrons donc les mouvements de ce corps pendant la « couverture », en Belgique, la retraite, la bataille de la Marne et la marche en avant jusqu'à la prise de contact en Argonne.

Tous les textes que nous reproduisons sont officiels ; nous les avons parfois écourtés, jugeant notamment inutile d'indiquer les instructions concernant les mouvements ou cantonnements quotidiens des unités de ravitaillement en vivres et munitions ; malgré toute l'habileté et la minutie avec laquelle ces décisions ont été prises et grâce auxquelles le commandement résolut le problème de l'approvisionnement des troupes et malgré tout l'intérêt qui pourrait s'en dégager pour les officiers spécialistes, ils ne nous sont pas apparus comme un apport important à notre sujet.

Cette étude permettra en tout cas de suivre au jour le jour la manœuvre du corps d'armée et de comprendre dans ses grandes lignes le travail de son état-major, de l'initiative duquel dépendaient tant d'événements capitaux.

MARCEL DIAMANT-BERGER.

Extrait de la 1re partie 1792-1826

I

FORMATION DU RÉGIMENT

(1792-1795)

La « Compagnie franche de la Liberté », appelée de « Rosenthal », a été formée par décret du 20 septembre 1792 à Paris, barrière d'Enfer. Elle fut composée de volontaires venus pour la plupart du Haut-Rhin et placée sous les ordres du citoyen lieutenant-colonel **d'HINGUE**. C'était un officier de l'ancienne armée, comptant 50 ans de services, mais encore très vigoureux malgré ses nombreuses blessures, et de taille à supporter de nouvelles campagnes.

Jusqu'en mars 1793 la Compagnie franche fournit des détachements à Perpignan, à Toulon, en Vendée, à l'armée du Nord. « Le 30 pluviôse de la Seconde Année Républicaine » la légion de Rosenthal est divisée en deux : ses éléments d'infanterie constituent le 21e bataillon d'infanterie légère ; sa cavalerie devient le 19e chasseurs à cheval, qui est dirigé sur Orléans[1].

1 Le 30 PLUVIOSE
DE LA
SECONDES ANNEE
REPUBLICAINE
-
BUREAU

Le régiment quitte cette garnison au mois de septembre et gagne Reims, d'où le général **MONARD** l'envoie rejoindre l'armée du Rhin par Suippes, Sainte-Menehould, Verdun et Mars-la-Tour; il arrive à Metz le 15 octobre.
Le général **BESSIÈRES** le dirige immédiatement par Courcelles et Saint-Avold sur Forbach où il est affecté à la division **BURCY**, extrême gauche du corps **PICHEGRU**. Nous le trouvons cantonné près du village de Roth, entre Sarreguemines et Sarralbe, d'où il sort pour livrer son premier combat le 18 novembre, entre Ingwiller et Bouxwiller.

Au cours de cet engagement, le colonel avait chargé à la tête de ses chasseurs, avec une vigueur et un cran superbe ; cela n'empêche que le 23 novembre, cinq jours plus tard, sur les plaintes et les dénonciations de plusieurs officiers (le commandant **PONTCARRÉ**, le capitaine **DUMARAIS-MOUSSLER** et le sous-lieutenant **DOUIS**), qui l'accusent de non-républicanisme et d'incivisme, le « citoyen d'Hingue » est suspendu ; un an plus tard, le 10 novembre 1794, il mourra dans la petite ville de Quers, où il avait reçu l'ordre de se retirer.

Le doute quant aux sentiments des officiers provoqua bien des mensonges et des trahisons et stimula l'esprit de délation entre camarades de combat ; la lettre ci-dessous en est le plus odieux témoignage[1].

Il est remplacé le 23 brumaire an II par le commandant **BIOT**.
Cependant, le général **HOCHE**, nommé au commandement de l'armée de la Moselle, attaque, le 18 décembre 1793, la position de Reichshofen et, le 22, culbute les Autrichiens à Gondershofen et à Woerth ; le 23, **PICHEGRU** entre dans Haguenau.

Le 19e chasseurs précède la division ; le maréchal-des-logis-chef **PEYROT**, à la tête d'un peloton de 30 chasseurs, y enlève un poste de cavalerie ennemie.

DES NOMINATIONS
DANS LES TROUPES
A CHEVAL

RAPPORT

Il a été formé de la cavalerie de la Légion Rosenthal un régiment de chasseurs sous le n°19.

1 LE 12 VENTOSE LIBERTE EGALITE
DE LA
2e ANNÉE RÉPUBLICAINE
-
BUREAU 19e Régiment de chasseurs à cheval
DE LA CAVALERIE
6e DIVISION

CITOYEN MINISTRE,
Le représentant du Peuple La PLANCHE a envoyé le 23 septembre dernier (vieux style) un état de plusieurs officiers du 19e régiment de chasseurs que leurs anciennes qualités pouvaient rendre suspects.
Jean-Baptiste Savy, sous-lieutenant, y était désigné comme ci-devant garde de Capet.
Le ministre à qui on soumit cet état le 30 du même mois a ordonné la suspension de ce citoyen.
Le citoyen Savy s'est retiré à Chauny et y a été mis en état d'arrestation par le représentant du peuple.
Le chef d'escadron Lefranc apprend que cette suspension ne serait que l'effet d'une méprise de nom.
Savy, qui prétend n'avoir jamais servi dans la garde à pied et à cheval de Louis Capet, réclame sa liberté et sa réintégration. Le citoyen ministre est prié de faire connaître ses intentions.

Après peu de jours de répit, **HOCHE** décide une attaque importante pour déloger le général autrichien **WURMSER** de Wissembourg ; le 19e chasseurs s'y montre extrêmement brillant ; la neige qui tombe à gros flocons ne l'arrête pas et le 28 décembre, grâce à son impulsion décisive, l'ennemi est chassé jusqu'à Landau ; le 31, nos troupes sont derrière le Speyerbach.

Dès le début de janvier, **HOCHE** reçoit l'ordre de s'emparer de l'Électorat de Trêves.
Le froid est excessif ; le 19e a beaucoup de peine, bien que ferré à crampons, à suivre les chemins glacés et impraticables. Il faut remettre ce projet à plus tard ; d'ailleurs les régiments ont besoin d'être renforcés.
Le 19e prend ses quartiers d'hiver près de Pirmasens.

Le 6 février, le maréchal-des-logis-chef **PEYROT** se signale encore en s'emparant, avec 4 chasseurs, de 4 voitures bondées de vivres et de munitions.
Les grands froids sont passés et, le 30 mars, le 19e est près de Longwy, à Herlemont, avant-garde du corps du général **LEFEBVRE**.
Chaque jour ont lieu désormais des escarmouches avec les Autrichiens ; le 7 avril, le lieutenant **d'HINGUE**, neveu du lieutenant-colonel, en reconnaissance sur Arlon, est blessé de plusieurs coups de sabre ainsi que le maréchal-des-logis **BELLUC**.

L'armée de **JOURDAN** s'empare d'Arlon, 19e chasseurs en tête, mais **CHAMPIONNET** et **MORLOT** ayant été menacés, découvrent la division **HATRY**, que protège notre régiment, et ce général est rappelé entre Aumetz et Longwy.
Le 19e patrouille sur la Chiers, au même endroit où il patrouillera 120 ans plus tard.

Cependant **JOURDAN** forme l'armée de Sambre-et-Meuse ; son corps d'avant-garde commandé par le général **LEFEBVRE** possède comme cavalerie des détachements des 1er, 6e, 9e et 19e chasseurs, sous les ordres du général **d'HAUTPOUL**, que remplacera le colonel **BIOT**, à Fleurus, le 26 juin.

Au cours de cette bataille considérable, le 19e chasseurs se couvre de gloire, en particulier le capitaine **HUMBERT** qui harcèle vigoureusement l'ennemi en retraite ; mais les pertes des escadrons sont sévères.

JOURDAN, après Fleurus, marche vers le Nord et l'armée de Sambre-et-Meuse opère dans la Hollande orientale, où nous culbutons dans la Roër 4 escadrons ennemis.
KLÉBER, avec un détachement du 19e chasseurs, tente de s'emparer de Maëstricht. Brillantes opérations de détail pour le régiment jusqu'à fin décembre dans cette région ; il fait partie à ce moment de la division **MORLOT**, 2e division de l'armée de Sambre-et-Meuse.
Il franchit le 27 décembre la Meuse glacée, par 21° au-dessous de zéro, et reste aux avant-postes.

La paix est signée le 5 avril 1795 entre la République française et le Roi de Prusse.
Le 19e reste poste avancé à Arnheim, puis rentre à Nimègue ; ensuite il remonte la rive gauche du Rhin par Geldern, Crefeld, Neuts, Cologne et est cantonné à Euskirchen où ses divers détachements viennent le retrouver.
Il se reconstitue[1].

1 Les chasseurs étaient coiffés d'un casque de cuir bouilli, garni de bandes de cuivre et surmonté d'une chenille de crin noir posée sur la bombe.
Ils avaient un habit-dolman vert avec culotte à la hongroise également verte et gilet blanc, bottes à la hussarde. Les tresses, galons et agréments de l'habit-dolman, de la culotte et des bottes étaient en fil blanc ; les parements et les collets

Le 3e escadron avait été détaché à l'armée du Nord de juin à novembre 1793 ; le 4e escadron, d'août 1793 à janvier 1794, à l'armée de Toulon et le 2e escadron, de juin 1793 à octobre 1794, à l'armée des Pyrénées-Orientales. Cet escadron s'était signalé brillamment à l'affaire de la chapelle Saint-Luc où les Espagnols avaient subi des pertes très lourdes.
Le lieutenant **DONEY** à la tête de 20 chasseurs, le 19 décembre 1793, pénétrant de force dans le camp espagnol, avait dispersé les canonniers et s'était emparé du camp ; l'escadron qui le suivait captura 600 hommes et 16 pièces de canon ; le capitaine **DUSAULX** y fut blessé.
En mai 1794, l'escadron s'était emparé de Saint-Laurent de la Mouga, faisant 1.800 prisonniers.

Le 1er escadron avait été en détachement d'août 1793 à juin 1794 à l'armée des Côtes de la Rochelle (Vendée) et, dès les premiers combats, le sous-lieutenant Jean-Baptiste **FOLLOT** se fit remarquer par sa bravoure ; le capitaine **La CORDIÈRE** y trouva la mort.
Cette campagne de guérillas tint le 1er escadron en haleine ; il eut à fournir des patrouilles et des combats constants avec les « Briguans » qui le harcelaient.

De retour à l'armée de la Moselle, l'escadron s'était distingué à la bataille de Pellingen, où le capitaine **NIOU** eut son cheval tué sous lui et reçut cinq coups de sabre ; les chasseurs **CHAMPAGNAC** et **GÉRARD** firent des prouesses.

L'escadron, par une charge importante, chassa l'ennemi de Bretzenheim le 18 septembre ; le lieutenant **RACT**, qui fut tué plus tard à Friedland, y reçut 7 coups de sabre.

L'escadron participa au siège de Luxembourg sous les ordres du général **PÉDUCHELLE** ; le lieutenant **BATTEAU**, le sous-lieutenant **BARTHE** et le maréchal-des-logis **RICHAUD** y furent blessés au cours d'engagements très vifs.

Pendant cette période le dépôt du régiment avait stationné successivement à Reims, Soissons, Metz, Lunéville, Thionville et Mézières, où il resta jusqu'en février 1796.

Composition de l'état-major du régiment :

Chef de brigade : **BIOT** ; 1er chef d'escadron : **HUMBERT** ; 2e chef d'escadron : **GEOFFROY** ; quartier-maître capitaine : **BARONHEYDT** ; chirurgien-major : **GODIN** ; officier de santé de 2e classe : **FAUCHEUX** ; 1er adjudant : **CHARPENTIER** ; 2e adjudant : **SAINT-REGNIER** ; artiste vétérinaire : **ARNOUX**.

étaient pour le 19e hasseurs de couleur « aurore ».

II

CAMPAGNE DU RHIN (1795-1796)

PREMIÈRE CAMPAGNE (1795)

Le général **JOURDAN** décide vers août 1795 de rassembler son armée pour passer le Rhin.
Le 19e, en tête de la cavalerie de l'adjudant-général **NEY**, reconnaît brillamment les rives de la Wipper.
Il a de nombreux engagements ; au cours de l'un d'entre eux le chef d'escadron **DELACOUR** est blessé mortellement. Le régiment, après un corps à corps avec la cavalerie autrichienne sur la Lahn en avant de Limbourg, bouscule ces éléments et pénètre à Dietz.
Un détachement, sous les ordres du capitaine **LAVAL**, se met à la poursuite des arrière-gardes ennemies et s'empare d'une importante colonne près d'Idstein, capturant de nombreux chevaux, équipages et prisonniers.
Le régiment prend part à un combat le 25 septembre sur la Nidda, vers Francfort.
Le blocus de Mayence étant établi, le 19e chasseurs est attaché à la division **PONCET** ; mais le général **JOURDAN** débloque la ville et l'armée se retire sur Dusseldorf. Au cours de cette retraite, le 20 octobre, le capitaine **DONEY**, commandant l'escadron d'arrière-garde, se fait encore remarquer par sa bravoure.

Près de Limbourg, au cours d'une nouvelle affaire, les capitaines **LAVAL** et **LABET** et le sous-lieutenant **CHARLET** se distinguent.
Peu après l'armée s'établissant près de Dusseldorf, le 19e passe sur la rive droite prendre garnison à Coblentz.
Un armistice est conclu le 31 décembre.

Le régiment attaché au Quartier Général de **KLÉBER** est cantonné à Andernach, puis à Euskirchen et à Kerpen, près de Cologne.

DEUXIÈME CAMPAGNE (1796)

Les hostilités sont reprises le 21 mai 1796.
Le 19e chasseurs fait partie de la division **PONCET**, à l'aile droite de l'armée de Sambre-et-Meuse, sous les ordres de **MARCEAU**. Les ordres de mouvement le touchent le 31 mai à Kirn-sur-la-Nahe.
Tandis que l'aile gauche de l'armée, sous les ordres de **KLÉBER**, remporte la victoire d'Altenkirchen (14 juin), l'aile droite, en tête de laquelle s'avance le 19e, traverse le Rhin le 6 juin à Bingen, en barque. L'ennemi réagissant, il y a plusieurs tués et blessés au régiment[1].

1 Maréchaux des logis **DUPUY, SÉNISSON,** brigadier **LENOIR**, chasseurs **DUVAL**, **MARTIN, COLPIN, FOUQUET**.

L'offensive projetée échoue ; il faut repasser le Rhin, puis le franchir à nouveau à la fin de juin à Nieuvied.
Le 3e escadron participe au blocus d'Ehrenbreitstein, tandis que le reste du régiment, sous **BERNADOTTE**, marche vers Wiesbaden, franchit la Lahn le 9 juillet à Nassau, enlève Singhofen et s'attaque à Langenschwalbach. Le lieutenant **JOACHIM**, à l'attaque de la forteresse, s'empare d'un poste ennemi important.
Cependant, après la bataille de Würzbourg, une suite de combats très confus alterne les succès, mais toujours, avant ou arrière-garde, le régiment fait preuve d'un mordant singulier ; le lieutenant **PEYROT**, par son esprit de décision et sa bravoure, devient le héros du régiment.
Mais **JOURDAN** est obligé de battre en retraite ; c'est au cours de cette retraite qu'est tué le général **MARCEAU**, le 21 septembre, à Altenkirchen ; le chasseur **VOLLÉRO**, du régiment, est blessé près de lui.
Le 20 octobre l'armée repasse le Rhin.

TROISIÈME CAMPAGNE

SUR LA NAHE. — KREUZNACH.
(octobre 1796)

BOURNONVILLE a remplacé **JOURDAN. PONCET** a pris le commandement de **MARCEAU**. Le général **DAURIER** commande la division à laquelle appartient le 19e chasseurs.

L'armée n'a que peu d'activité ; à l'extrême droite cependant deux engagements importants ont lieu : à Bingen, le 6 octobre, où le lieutenant **d'HINGUE** est fait prisonnier, puis à Kreuznach, le 22 octobre, où le régiment joue un rôle capital.

« Le 19e en entier a été à cette affaire ; il a enlevé toute l'avant-garde composée d'un bataillon d'infanterie et d'un détachement de hussards de Kaster, barricadé dans un village, sur les bords d'une rivière.
« Malgré une fusillade soutenue et à la faveur d'un fort brouillard, notre infanterie s'était approchée de la rivière sans être aperçue ; à un signal donné elle s'y jette bravement, et la baïonnette en avant s'empare du village. Le 19e arrivait en même temps au galop ; la moitié gagnant la hauteur de l'autre côté du village, pour arrêter ceux qui voulaient se sauver.
« Un escadron de hussards autrichiens voulant percer, est arrêté par une décharge de carabine à bout portant de la 8e compagnie du 4e escadron du 19e.
« Le régiment était exercé à cette méthode ; l'escadron, formé sur un rang, puis sur deux, un seul faisant feu : on plaçait dans ce cas au premier rang les hommes les plus exercés et les plus adroits, principalement les Picards, qui étaient nombreux, et après la décharge, s'il y avait lieu et si l'ennemi se dérobait, le deuxième rang se portait sur la ligne du premier et chargeait[1]. »

C'est le dernier exploit du 19e à l'armée de Sambre-et-Meuse. Il occupe des cantonnements d'hiver en avant de Bingen, à Oppenheim et le 3 janvier 1797, relevé par le 16e chasseurs, il se met en marche pour Metz.

1 Notes du commandant Weigel.

III

CAMPAGNES D'ITALIE

(Janvier 1797-Août 1799)

GORITZIA

Le 19e, incorporé dans la division **BERNADOTTE**, est désigné pour l'armée d'Italie. C'est dans une atmosphère de joie que s'effectue son départ ; c'était un beau régiment, qui s'était toujours fait distinguer par sa bonne tenue, sa discipline et la réputation qu'il avait acquise à l'armée de Sambre-et-Meuse l'avait précédé à l'armée de Bonaparte. Après 3 jours passés à Metz et 8 jours à Toul, il se met en route. Les 1er et 2e escadrons marchent en tête de la première colonne de la division ; les 3e et 4e en tête de la seconde.
On traverse la Lorraine, la Bourgogne, le Lyonnais sans peine, mais la marche à travers la Savoie est extrêmement pénible ; après Chambéry la route est obstruée par les neiges et les glaces et on est obligé de traverser à pied les cols du Mont-Cenis. Il n'y a là aucune route tracée et il faut grimper par des sentiers très escarpés.
C'est à dater du 20 février 1797, jour où le mont fut franchi, que le régiment reçoit la solde de l'armée d'Italie, nouveauté fort appréciée, car pendant longtemps les soldats n'avaient touché que 3 francs par mois et les officiers 8 francs.
De plus, dès l'entrée du régiment en Piémont, a lieu la distribution journalière d'une ration de vin.
Le brave 19e venait de parcourir 350 lieues en deux mois par une très rude saison ; pas un cheval n'était blessé.
Le régiment arrive à l'armée le 18 mars. Il fait nuit.

On défile sur la droite de Gradisca, le long de l'Isonzo, quand le général **BONAPARTE**, revenant de la ville, demande à voix haute : « Quel régiment ?
— 19e chasseurs, répond le chef de corps.
— C'est bien, je vous attendais ; vous allez vous reposer 24 heures et puis j'ai de la besogne digne de vous. »
Le lendemain, 19 mars, le régiment devant gagner la tête de la colonne, la traverse au trot dans toute sa longueur.
« Tous les hommes avaient de beaux cheveux avec tresses et queue, tous uniformément arrangés. L'habit consistait en dolman à tresses blanches et en bonnet de hussards à flamme rouge bordée de blanc.
« C'était une chose nouvelle pour les soldats de l'armée d'Italie, fort surpris de voir un aussi beau régiment. On entendait crier : « Ah ! ce sont des muscadins, des messieurs de Paris. Les Uhlans les attendent, ils leur feront la queue ![1] »

Le 19e avait été affecté à la brigade **MURAT** avec le 14e dragons, venu lui aussi d'Allemagne, et le 1er hussards.
BONAPARTE venait de contraindre, par sa rapidité, l'archiduc **CHARLES** à la retraite.

1 Notes du commandant Weigel.

MURAT était chargé de le poursuivre ; il marchait en tête du 19e chasseurs avec son aide de camp et le commandant **HUMBERT**.
A peine une demi-heure après avoir pris le départ, le peloton d'avant-garde, trompé par quelques uhlans qui semblaient s'enfuir à son approche, est attiré dans un guet-apens et subit quelques pertes, dont le lieutenant **LAMY** blessé d'un coup de lance et fait prisonnier. La route, à flanc de coteau et bordée de vignes, ne permet pas d'évolution. **MURAT** se tourne vers le régiment :

« Chasseurs, dit-il, je suis fâché que cette malheureuse affaire arrive à votre première rencontre à l'armée d'Italie.
Je l'attribue à l'ardeur bouillante des audacieux chasseurs ; je vais vous fournir l'occasion d'une revanche éclatante ; allons à la rencontre de ces uhlans ; nous leur ferons connaître que vous êtes ce même brave 19e qui les a fait fuir plus d'une fois lorsqu'ils étaient devant vous dans vos glorieuses campagnes de l'armée de Sambre-et-Meuse ! »

Aussitôt le régiment se met en mouvement et, à quelques centaines de pas, on aperçoit au détour d'un coteau le régiment de uhlans en colonne par sections.
MURAT s'arrête, fait entrer le régiment dans une prairie et le forme à gauche en bataille, excepté les trois dernières compagnies qu'il retient en leur disant : « A vous, mes braves, l'honneur de la première charge ! par quatre en avant, au trot ! »
Son aide-de-camp, un chef d'escadron, conduit la charge ayant avec lui le capitaine **PEYROT** nommé depuis quelques jours. Le général se porte en avant du régiment sur une petite éminence d'où il peut observer l'effet de la charge et appelle auprès de lui le commandant **HUMBERT**. Voyant que l'on trotte encore, il dit : « Ah ! commandant, ils ne vont pas ! » Celui-ci répondit : « Laissez-les faire, j'en réponds. » En effet la petite colonne arrivée à quelques pas se met au galop et s'élance sur les uhlans, sabrant tout ce qui entrait dans les premiers rangs. Les chasseurs **RAZE** et **POUSSOUT** sont tués à coups de lance, quelques-uns reçoivent des blessures légères.
Les officiers et tous les sous-officiers du régiment se sont élancés en avant ; on n'entend que le cliquetis des sabres et les cris de grâce : c'est un massacre. Les uhlans, qui s'étaient d'abord bien comportés, voyant tous ceux qui étaient en tête sabrés, ensanglantés et défigurés, reculent ; mais plus ils reculent plus leurs rangs se serrent ; incapables de se mouvoir, ils sont sabrés à leur tour, toute fuite leur étant devenue impossible.
MURAT fait aussitôt porter le reste du régiment en avant au grand trot. Alors tout le régiment de uhlans tourne bride et s'enfuit au galop ; le 19e les rejoint et les poursuit jusque de l'autre côté de Goritzia. Le capitaine **PEYROT** fit 64 prisonniers à la première charge et le régiment en prend encore une soixantaine. La poursuite continue pendant plus de 5 kilomètres jusqu'à un endroit où l'ennemi avait établi quelques bataillons et plusieurs pièces de canon.

Le régiment, arrêté par une vive fusillade et quelques coups de mitraille, a là plusieurs tués et blessés.
Le sous-lieutenant **LÉONARD** a son chapeau emporté par un éclat d'obus ; c'est la troisième fois que l'ennemi le décoiffe. Devant Bingen, il avait eu son chapeau criblé de balles et le 19 décembre 1793, alors qu'il était sous-officier de l'armée des Pyrénées-Orientales, les Espagnols lui tailladèrent son casque à coups de sabre.
La 15e demi-brigade d'infanterie légère, venue aussi de l'armée de Sambre-et-Meuse, arrivant au pas de course, rejoint alors le 19e, le dépasse et rejette les arrière-gardes ennemies sur leur gros.
La nuit met fin au combat.

Les jours suivants, le général **BERNADOTTE** désigne le 19e pour s'emparer de la petite ville d'Idria.
Le capitaine **PEYROT**, envoyé en partisan sur les flancs de l'ennemi à la frontière de Croatie, s'empare d'un officier et de quatre chasseurs hongrois et, avec les 8 hommes qui lui restent, enlève le poste de Neustadt, à 60 kilomètres en avant du régiment.
Le 19e, après un brillant engagement avec la cavalerie ennemie, atteint Neumarkt et est envoyé au bivouac près de Léoben.
Peu de jours après, le 15 avril 1797, **BONAPARTE** signait les préliminaires de paix.

PAQUES VÉNITIENNES

Tandis que l'armée d'Italie s'avançait rapidement vers Vienne, le gouvernement vénitien soulevait contre elle les populations et projetait de la surprendre par derrière. Les dépôts de l'armée étaient dispersés en Lombardie ; celui du 19e se trouvait à la Volta.
« Lorsqu'ils crurent le moment propice, les Vénitiens se soulevèrent ; les habitants de Vérone massacrèrent 500 Français, notamment les malades en traitement dans les hôpitaux. Le 19e y perdit dix des siens, blessés à l'affaire des uhlans, qui avaient été évacués sur Vérone[1] ».

Le général **KILMAINE** rassemble alors les hommes disponibles répartis dans les dépôts ; le 19e en comptait une centaine, dont une cinquantaine montés, sous les ordres du commandant **CLÉMENT**. Il prend part à l'attaque du village de la Croix-Blanche occupé par 3.000 paysans ; à la première attaque, le village est pris ; les Vénitiens cherchent à gagner Vérone, mais le détachement du 19e auquel se joignent les cavaliers des autres dépôts dirigés par le général **CHEVALIER**, s'élance à leur poursuite et les sabre. Le maréchal-des-logis **CASSOLET** fut blessé dans cette affaire.

La paix met fin aux hostilités et nos troupes occupent Vérone.

Cependant le 19e, après avoir séjourné quelques jours à Léoben, est passé en revue et chaudement félicité par **MURAT**.

Le chef de brigade **BIOT**, mis à la retraite, est remplacé par le chef d'escadron **HUMBERT**.

Le régiment repart ensuite pour Laybach par Gratz, puis sur Trieste et Udine.
BONAPARTE, pour montrer sa satisfaction au 19e, appela un de ses officiers, le chef d'escadron **BRÜE**, au commandement de sa garde d'honneur.

C'est à Udine que le régiment reçut la nouvelle de la paix définitive signée le 18 octobre 1797 à Campo-Formio ; par le traité, la Vénitie, qui venait d'exciter les massacres sur les derrières de notre armée, était donnée à l'Autriche en dédommagement de la perte de la Belgique et de la Lombardie.

Lors de l'évacuation du territoire de la République de Venise, le régiment, cantonné à Cividale, San-Pietro et Palmanova, est désigné pour faire partie de la division **BERTHIER**, dirigée sur Rome ; il

1 Notes du commandant Weigel.

est inspecté alors, et le rapport suivant, concernant un régiment qui vient de se couvrir de gloire, peut surprendre et amuser :

RAPPORT du Général Beaurevoir,
Inspecteur de l'Armée d'Italie
à la suite de l'inspection du dépôt du régiment

ARMÉE D'ITALIE
-
RÉPUBLIQUE ROMAINE

19e Régiment de Chasseurs à cheval.

RÉSUMÉ DES OPÉRATIONS DE L'INSPECTEUR

Esprit du corps. — Il y a lieu de croire que l'esprit de ce régiment est bon puisque je n'ai reçu aucune plainte et que les habitants se louent de sa conduite.
Instruction théorique des officiers. — Je n'ai trouvé aucun officier instruit, ni des manœuvres à cheval, ni des commandements.
Instruction théorique des sous-officiers. — L'instruction des sous-officiers est nulle.
Instruction théorique de la troupe. — L'instruction des chasseurs est à recommencer.
Manœuvres. — Ce régiment n'en connaît pas les premiers principes et il ne s'y trouve aucun officier en état d'instruire.
Equitation. — Les chasseurs ne montent à cheval que par routine.
Discipline. — Les chasseurs m'ont paru avoir peu d'égard pour leurs officiers.
Tenue. — Bonne, mais non conforme aux règlements dans l'arrangement des shakhos, de la cravate et de sa coiffure.
Armement. — Il manque beaucoup de sabres et de carabines.
Casernes. — Les chasseurs n'ont ni matelas ni draps et plusieurs manquent de couverture.
Ecuries. — Placées dans des corridors de couvent.

ORDRE POUR LE 19e RÉGIMENT DE CHASSEURS

A CHEVAL A SA REVUE D'INSPECTION DU 20 PRAIRIAL AN VI

Le chef du dépôt s'occupera sans délai d'établir un peloton d'instruction où seront exercés chaque jour les hommes de recrues et les maladroits.
Les officiers qui ont besoin d'instruction doivent aussi y venir pour y apprendre les premiers principes de la manœuvre et la manière de commander.
Cette école doit être dirigée par l'officier ou le sous-officier qui sera le plus instruit dans cette partie.
Les instructeurs s'attacheront à faire comprendre aux hommes ce qu'ils doivent faire, sans emportement, sans injure et sans les fatiguer.
Ils leur enseigneront surtout ce qui est le plus essentiel de savoir à la guerre, en suivant exactement les principes établis dans l'ordonnance provisoire du 20 mai 1788, concernant l'exercice et les manœuvres des troupes à cheval, la seule qui doive être suivie par les régiments de cavalerie.

Il est impossible qu'un Corps puisse manœuvrer en ligne, si les officiers ne savent pas les commandements et ignorent les principes de la marche directe.
Il est nécessaire aussi que le 19e chasseurs à cheval suive pour la tenue ce qui est prescrit par le règlement, à savoir :

ARTICLE 10

Les cheveux des sous-officiers et cavaliers seront attachés près de la tête et liés en queue couverte d'un ruban de laine noire et seront coupés courts sur la tête : ceux des faces le seront à la manière dite avant-garde et ne devront pas dépasser la moitié de l'oreille, le bout des cheveux ne pourra dépasser le ruban de plus d'un pouce.
Dans les hussards et les chasseurs, les bouts du ruban de la queue seront noués.

ARTICLE 11

Le bonnet ou shako sera placé droit sur la tête.

ARTICLE 12

Le col de la chemise sera toujours couvert de manière à n'être pas aperçu ; les cravates que porteront les chasseurs seront sans nœud apparent.
Toute singularité est contraire à l'esprit de ce règlement.
Le commandant du régiment doit aussi sentir la nécessité de donner promptement des cocardes nationales à tous ses hommes qui n'en portent aucune.

BEAUREVOIR,
Inspecteur général.

EXPÉDITION A ROME

(Janvier à Octobre 1798)

BONAPARTE avait signé avec le pape Pie VI le traité de Tolentina (19 février 1797), mais en décembre, un mouvement populaire éclate contre l'influence française ; le général **DUPHOT** est poignardé et **Joseph BONAPARTE**, notre ambassadeur à Rome obligé de quitter la ville.
Le Directoire exécutif décide la guerre contre le gouvernement pontifical.

Le général **BERTHIER** prend le commandement de l'armée qu'il concentre près d'Ancône.
Le général **REY**, ayant sous ses ordres les généraux **BEAUMONT** et **KELLERMANN**, commande la cavalerie (19e et 24e chasseurs ; 7e hussards et 20e dragons).
Le 28 janvier, **BERTHIER** met ses troupes en marche sur Rome.
Le 19e envoie son 4e escadron à Pérouse. Les trois autres escadrons, passant par Macerata et Tolentino, arrivent à Rome.

Ils y sont employés à réprimer les troubles populaires et prennent part à de nombreuses escarmouches ; le chasseur **COTTIEZ** est noyé par surprise dans le lac des jardins du prince **BORGHÈSE**.
Le 4e escadron, après avoir pris part aux combats de Citta-di-Castello et de Mandola, contre les paysans révoltés, est relevé par le 3e et rentre dans Rome. Il est envoyé dans les Sabines pour désarmer les paysans soulevés et, après plusieurs engagements, regagne Pérouse.

A la fin de septembre, **BERTHIER** nommé chef d'état-major de l'armée de l'Angleterre est remplacé par **MASSÉNA**, « l'enfant chéri de la Victoire ».
Cependant, le Directoire nomme le 18 octobre 1798 le général **CHAMPIONNET** au commandement de l'armée de Rome.

CAMPAGNE DE L'ARMÉE DE NAPLES

(Novembre T798 à Août 1799)

Le roi de Naples, sollicité par les envoyés de l'Angleterre, rêvait de jouer le rôle de libérateur de l'Italie. Donnant le commandement de son armée au général autrichien **MACK**, il se décide à l'envoyer vers Rome avec 40.000 hommes.
CHAMPIONNET, considérant la ville comme indéfendable, se replie avec calme et réunit ses troupes derrière les ravins de Civita-Castellana ; dans les combats livrés aux avant-postes, le régiment a 3 tués, les chasseurs **GRÉGOIRE**, **GUYOT** et **PAILLOT** et 2 blessés, **BOURNET** et **PEYROT Michel**.

Le 19e fait partie de l'avant-garde commandée par **KELLERMANN** et éclaire la route de Rome à Civita-Castellana, envoyant de nombreuses reconnaissances, notamment sur Monte-Rossi.
Le roi Ferdinand de Naples et le général **MACK**, après s'être emparés sans combat de Rome, décident d'attaquer la droite de l'armée française pour dégager la route de Florence et lui couper le chemin de la Lombardie.
Le 19e reçoit le choc de sa première colonne. Cette journée du 4 décembre 1798 fut pour lui particulièrement glorieuse.

Voici le rapport du général **CHAMPIONNET** au Directoire :

Au Quartier Général à Ternis, le 15 Frimaire an VII
de la République Française.

CHAMPIONNET, général en chef,
au DIRECTOIRE EXÉCUTIF,

CITOYENS DIRECTEURS,

Depuis les combats de Terni et de Campo-Formio, je m'attendais tous les jours à de nouvelles attaques par les Napolitains, et j'étais fort surpris de leur inactivité, mais ils employaient ce temps à réunir leurs troupes éparses et à les porter sur ma droite. En effet, le général **MACDONALD** a été attaqué, dans la journée de hier, dans son camp de Civita-Castellana par 5 colonnes parties de Baccano. La force de l'ennemi était de 40.000 hommes. Le général **MACDONALD**, entouré de toutes parts, a fait preuve de grands talents ; il a reçu l'attaque avec ce courage qui distingue l'homme de caractère, et par ses habiles dispositions il a découvert les projets de l'ennemi.

Le général **KELLERMANN** commandant son avant-poste placé en avant de Népi, a été attaqué par la première colonne venant de Monte-Rossi, qui poussait avec vigueur.
Ce général n'avait avec lui que trois escadrons du 19e régiment de chasseurs à cheval, deux pièces d'artillerie légère, le 3e bataillon de la 15e d'infanterie légère et le 1er bataillon de la 11e de bataille. Cette poignée de braves a mis en déroute la colonne de l'ennemi forte de 8.000 hommes, lui a tué ou blessé 400 hommes, pris 15 pièces de canon de tout calibre, 30 caissons de munitions, 2.000 prisonniers dont 50 officiers et plusieurs de grade supérieur ; des drapeaux, des étendards, 8 à 900 chevaux ou mulets, la caisse militaire, 3.000 fusils, tous les bagages et effets de campement ; il les a poursuivis jusqu'à Monte-Rossi où le soldat a fait un butin immense. Les talents et la bravoure du général **KELLERMANN** sont trop connus pour recevoir ici un éloge inutile. J'ai nommé sur le champ de bataille le chef d'escadron **BRÜE** chef de brigade du 19e régiment de chasseurs à cheval qui, par son activité et son dévouement, a parfaitement secondé le général **KELLERMANN**. Je vous demande, Citoyens directeurs, de confirmer cette nomination, le citoyen **HUMBERT** commandant le régiment étant mort à Rome le jour de notre départ.

Le chef de brigade **La HURE** commandant la 15e légère a empêché la seconde colonne de pénétrer par Rigniano d'où, suivant la vieille route de Rome, elle voulait déboucher. L'ennemi a perdu sur ce point 30 chevaux.
La troisième colonne a été culbutée par le général polonais **KNIAZEVITZ** au moment où elle débouchait sur Fabrica par Sainte-Marie di Filari. Ce brave officier, à la tête de sa légion, de la légion romaine, des 2e et 3e bataillons de la 30e de bataille, 2 escadrons du 16e dragons, une compagnie du 19e chasseurs à cheval et trois pièces d'artillerie légère, par la rapidité de son attaque, a enlevé à l'ennemi 8 pièces de canon, 15 caissons de munitions et a fait 50 prisonniers, dont 2 officiers supérieurs.
La nuit a mis fin au combat ; il paraît que les Napolitains ont laissé beaucoup de monde sur le champ de bataille. La légion romaine, qui a été pour la première fois au feu, s'est parfaitement battue.
Le résultat de cette journée est 23 pièces de canon, toutes de calibre français, 45 caissons, 8 à 900 chevaux et mulets, drapeaux, étendards, caisse militaire, 52 officiers, 2.000 prisonniers, bagages, etc., etc.
De notre côté, la perte se réduit à 30 hommes tués[1] et le double de blessés.
Tous les corps qui se sont battus hier ont fait des merveilles.

1 Les pertes connues pour le régiment furent : **HENRY, GUILLOT, FERRIER, SOULIER, GRESSIER** et **GEOFFROY**, chasseurs tués. **REBUT**, chasseur, blessé d'un coup de feu à la joue.

J'ai recueilli à la hâte les noms de ceux qui se sont particulièrement distingués : **BRÜE**, chef d'escadron au 19e régiment de chasseurs à cheval ; **VILLENEUVE**, chef de bataillon ; les citoyens **JELUH, ESSE,** capitaines ; **ESPOULIER, DESFORTERIE, FAITE, SER**, lieutenants ; **COQUET**, **LEMAIRE**, sous-lieutenants, tous de la 15e demi-brigade légère ; les citoyens **SELCIOR**, capitaine ; **CALLANDRE, ESTAFET,** lieutenants ; **de ROUCHE**, capitaine de grenadiers ; **FERMOT**, capitaine, qui, quoique blessé, s'élança sur les pièces et les prit ; tous de la 11e de bataille. Les citoyens **La FORGE**, sous-lieutenant ; **DOUCERAIN**, maréchal des logis ; **SÉGUIER** et **SIBERT**, brigadiers du 19e régiment de chasseurs à cheval, se sont parfaitement comportés. Le citoyen **La FORGE**, hier, dans la surprise de Monte-Rossi, a blessé et pris 7 cavaliers napolitains.

Salut et respect,

CHAMPIONNET.

Le régiment, revenu à Civita-Castellana, prend part aux affaires d'Otricoli et de Calvi ; le brigadier **CÉLARIER** est tué dans le premier de ces deux combats.
MACK se retira précipitamment sur Rome, poursuivi par nos troupes qui pénètrent dans la ville en même temps que ses arrière-gardes.

Le 18 décembre, 2 escadrons du 19e commandés par le chef d'escadron **CLÉMENT**[1] repoussent, à Monte-Alto, une colonne napolitaine de 7.000 hommes et s'emparent de son artillerie.
Le régiment se rassemble et, ayant quitté Rome le 20 décembre, poursuit, sous les ordres du général **MACDONALD**, les Napolitains jusqu'à Capoue.

Une convention est signée le 10 janvier et Capoue nous est remise le lendemain. Le 19e envoie 2 escadrons avec 2 pièces de canon pour garder les ponts de Ronco et Carbonaro. Les autres escadrons restent au bivouac à Santa-Maria de Capoue.
Cependant les paysans s'insurgent. Les Lazzaroni s'attaquent aux avant-postes français, rompant l'armistice.

Le 20 janvier, l'armée française se met en marche sur Naples.
Le 19e fait partie de l'avant-garde, sous les ordres de **KELLERMANN** ; il surprend près d'Aversa un régiment de dragons napolitains dans ses quartiers ; les chasseurs **GRÉGOIRE** et **DIETRICH** y sont tués. Le 22 janvier, **CHAMPIONNET** ordonne l'attaque générale.
Les Lazzaroni luttent avec la rage du désespoir et c'est sur leurs cadavres amoncelés qu'il faut s'avancer dans les rues :
« La 11e, la 12e, la 97e demi-brigades et le 19e chasseurs enfoncent l'ennemi, le poussent au-delà de la rue Toledo, lui prennent 25 pièces de canon et les conservent.
« Le capitaine **BÉRARD**, du 19e chasseurs, chargeant à la tête de sa compagnie, s'empare de 7 canons. Le brigadier **BEAUDOIN**, du même régiment, charge sur une pièce de canon avec trois grenadiers ; ils s'emparent de la pièce ; l'écouvillon ne se retrouvant pas, ce brigadier va sous le feu de l'ennemi couper un petit arbre pour y suppléer, puis ils mettent ensuite la pièce en batterie, la servent eux quatre et la tirent cinq fois.
« A la dernière décharge, les trois grenadiers sont tués et le brave **BEAUDOIN** retourne blessé au combat »[2] .

1 Le chef d'escadron **CLÉMENT** (Clément de la Roncière) prit le 7 juillet 1799 le commandement du 16e dragons et devint plus tard général de division et comte de l'Empire.

2 Extrait du rapport du général Championnet.

« Sur un autre point d'attaque, le trompette **LEFORT**, voyant une portion de l'infanterie française, étonnée par la vivacité du feu de l'ennemi, se replier et, calculant les effets de cette retraite précipitée, se jette seul avec impétuosité au milieu de cette troupe, sonne la charge, rallie ces soldats et leur rend l'assurance qu'ils avaient un instant perdue ; l'ennemi est aussitôt culbuté sur ce point.
« La 3e compagnie du régiment charge en même temps sur les pièces et les enlève »[2].
Les troupes françaises entrent triomphalement dans la ville, saluées par les acclamations bruyantes du peuple napolitain. Le régiment demeura quelque temps à Naples, caserné sur les quais.
Une insurrection ayant éclaté en Calabre, le régiment fait partie de la colonne du général **OLIVIER**, qui avait été chargé de la réprimer.
Il y eut de nombreux engagements, notamment un combat assez meurtrier à La Cava, où le régiment perdit le sous-lieutenant **GIRODET**, et les chasseurs **BILLET, BAILLE, MOREAU, VALADON, ADAM, PÉTREMAN** et **GAUTIER**.
Le chasseur **CHARPENTIER** est tué le 5 mars à Castellamare.

Le général **MACDONALD** remplace le général **CHAMPIONNET** au commandement de l'armée, et une retraite vers le nord est décidée au début de mai ; cette retraite fut coupée d'une quantité de combats d'arrière-garde meurtriers.
L'armée traverse l'Apennin le 7 juin, pour se porter vers l'armée autrichienne.

A Castelnuovo, le capitaine **PEYROT**, qui commande l'escadron de tête doit livrer un dur combat aux avant-postes du prince de hohenzollern ; le lendemain un second combat est engagé contre les chasseurs de Bussy, corps d'émigrés français.

Le 12 juin a lieu un combat très violent sous les murs de Modène, au cours duquel le chef de brigade **BRUE** est blessé de trois coups de sabre. Dans les nombreuses charges, le régiment a plusieurs hommes tués : le trompette **LEFORT** et les chasseurs **BISVANG, PUTAUX, BOUILLOT, MOROGNON, LETERTRE** ; le capitaine **TRIDON** reçoit plusieurs coups de sabre ; le lieutenant **FOLLOT** un coup de sabre à la main, ainsi que le chasseur **ROCH**.

Les Autrichiens abandonnent Modène. Pendant la poursuite, le sous-lieutenant **GUIRAUD** est fait prisonnier ; le brigadier **ROUBET** est blessé.

Le général **MACDONALD** s'établit sur la rive droite de la Trebbia le 17 juin.
Une bataille très meurtrière devait durer trois jours, avec des succès alternatifs. Le commandant **PEYROT** s'y distingua à nouveau[3].

---

2 Extrait du rapport du général Championnet.

3 **PEYROT Joseph,** chef d'escadron, 30 ans (28 fructidor an X).
A obtenu un brevet d'honneur : Dans la nuit du 2 au 3 nivôse an 2e, à la tête de 30 hommes, il enleva un poste de cavalerie ennemie ; Le 13 pluviôse an 2e, à la tête de 4 hommes, il charge un détachement d'une vingtaine d'hommes et s'empare de 4 voitures chargées et attelées chacune de 4 chevaux ; Le lendemain, à Limbourg, cerné avec 40 hommes par un nombre considérable d'ennemis, il parvient à se faire jour à travers et à rejoindre son corps ; A la retraite de Ratisbonne, il rallie 200 hommes d'infanterie dispersés en tirailleurs, et s'en sert pour repousser l'ennemi et lui reprendre un grand nombre de prisonniers ; Au mois de ventôse an 5, à l'affaire de Goritzia en Italie, il chargea les hulans avec 3 compagnies du régiment et en fit 64 prisonniers ; En germinal an 5e, détaché avec 8 hommes sur les flancs de l'ennemi de Leybach à Neustadt, il s'empara d'un officier et de 4 houssards ennemis, entra dans Neustadt et enleva le poste de la place ; A l'affaire de la Trébia en prairial an 7, à la tête de 80 hommes, il chargea sur 200 chevau-légers, qui avaient ébranlé la 5e demi-brigade légère et parvint à les repousser.
(Nommé capitaine sur le champ de bataille par le général Bonaparte)

Cependant le régiment, après les nombreuses charges qu'il eut à fournir, était presque entièrement détruit. 3 officiers avaient été tués, 10 blessés ; 120 hommes seulement restaient disponibles et sur ce nombre 80 étaient plus ou moins blessés.
Le chef d'escadron **CLÉMENT de la RONCIÈRE** qui commandait le régiment depuis Modène, fut nommé chef de brigade.

MACDONALD voulait encore combattre, mais à la suite d'un conseil de guerre tenu à Plaisance, il se décide à la retraite.
Le 23 juin l'armée, arrivée sur l'Euza, est réorganisée ; le 19e fait dès lors partie de la division du général **WATRIN**.
Le 26, le régiment, en tête de la division, quittant les bords de la Secchia, entre dans les débouchés des Apennins ; passant par Pistoja, petite cité qui, croit-on, donna son nom aux premiers fusils courts (pistolets) il entre à Prato ; le 2 juillet, il est à Lucques, le 9 à Pietra-Santa, le 10 à Sarzane et de là est envoyé prendre ses cantonnements à la Spezzia.
Terriblement éprouvé et diminué, il est jugé hors d'état de poursuivre la campagne et rentre en France.

Il avait cependant laissé à l'armée d'Italie un détachement de 150 chasseurs sous le commandement du chef d'escadron **LACOUTURE**.
Le détachement participa à la bataille de Novi le 15 août ; à la suite de ce combat au cours duquel fut tué le général **JOUBERT**, les Français, tournés sur leur flanc, décidèrent de battre en retraite. Le 19e avait laissé sur le champ de bataille plusieurs des siens, parmi lesquels le maréchal des logis **BEAUDOIN**.
Au cours de la retraite, le sous-lieutenant **HUBERT** parvint, à la tête de 50 chasseurs et par des charges réitérées, à dégager le convoi attaqué par une forte colonne ennemie ; il fit plus de 300 prisonniers autrichiens, parmi lesquels le général **LUSIGNAN**.
Les maréchaux des logis **WEIGEL** et **GÉMY** se signalèrent au cours de l'action.

L'armée se retira sur Gênes et le détachement du 19e y resta, employé aux petites opérations de la défense mobile, sous les généraux **GOUVION-SAINT-CYR** et **MASSÉNA**[1] .

1 Nous avons trouvé quelque intérêt à reproduire ici le texte d'une lettre du Ministre de la Guerre précédant un état de nominations collectif :

LE MINISTRE DE LA GUERRE
au Conseil d'administration du 19e régiment de chasseurs.

Je vous confirme, citoyens, les nominations faites dans votre régiment par le général Bonaparte.
Vous voudrez bien, en conséquence, recevoir les officiers dans leurs nouveaux grades et les comprendre sur les contrôles et états du corps à dater de l'arrêté du Directoire du 29 brumaire dernier.
Salut et fraternité.

IV

ARMÉES DE L'OUEST ET DES COTES DE L'OCÉAN

(Septembre 1800 à Août 1803)

Les débris du régiment sont dirigés vers la France par Gênes, Voltri et la route de la Corniche. Il séjourne fin août à San Remo, hors d'état d'entreprendre une nouvelle campagne. D'étape en étape, il arrive le 27 octobre à Amiens, et au mois de novembre est cantonné à Compiègne.
Puis il part pour Fontainebleau, ensuite à Rennes et au mois d'août à Pontivy. Il fait partie de l'armée de l'Ouest, fournissant surtout des postes de correspondances et des escortes.

En novembre 1801, le 19e fournit 150 hommes qui sont embarqués sur *le Formidable.*
L'amiral **GANTEAUME** était chargé par le Premier Consul de porter des secours à l'armée d'Orient.
Après avoir pu tromper la vigilance des Anglais et sortir de Brest, l'amiral gagne Toulon ; pourchassé en Méditerranée par l'amiral **WARREN**, il est attaqué à Algésiras.

L'escadron est très sévèrement éprouvé ; le capitaine **PROBST** a le poignet droit emporté par un boulet et le brigadier **TRICART** l'œil arraché. Le fourrier **BLIN**, le brigadier **AUBRY** et une vingtaine de chasseurs sont tués. Un second combat a lieu le lendemain au cours duquel se distinguent les maréchaux des logis **BRIBON** et **PAVIER**.

Les 104 survivants du 19e chasseurs, débarqués à Cadix, sont embarqués le 9 janvier 1802 sur *l'Intrépide* et *l'Indienne* en partance pour Saint-Domingue.

Nous donnons ci-après un rapport établi après une inspection du régiment à Pontivy.

RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS DU GÉNÉRAL INSPECTEUR

Esprit du corps. — Bon et sage ; de l'union, du zèle, un grand fond d'honneur et d'amour-propre.
Instruction des officiers. — Est bien commencée, mais ils ont beaucoup à faire pour qu'elle soit complète.
Instruction des sous-officiers. — A peu près au même point que celle des officiers.
Instruction du soldat. — Nulle aux trois quarts : des chasseurs qui sont recrues et n'ont pu être formés sous aucuns rapports, à raison de la dissémination du régiment, du genre de service qu'il a à faire et de l'embarquement de deux détachements considérables, qui ont énervé ce corps.
Manœuvres. — Le régiment est hors d'état de manœuvrer, ses chefs n'ont pu le présenter sur le terrain à l'Inspecteur.
Equitation. — Le régiment a tout à acquérir dans cette partie, étant composé de sept huitièmes de recrues.
Tenue. — Bonne à quelques irrégularités près.
Ecuries. — Insuffisantes et malsaines, étant établies dans une église ouverte de toute part.

Instruction. — L'inspecteur général, en se plaisant à rendre justice aux efforts qu'ont dû rendre les officiers du 19e régiment pour acquérir l'instruction théorique qui doit éclairer et servir de base à la pratique, tout impose au général inspecteur d'ordonner un redoublement de zèle et de soins.
Malgré les sentiments d'honneur et d'amour-propre qui l'animent, le régiment a dû faire l'aveu qu'il est hors d'état d'être montré sur le terrain.
Le général inspecteur n'a rien à ajouter à ce qui se fait sous les yeux du chef de brigade, et est parfaitement tranquille à ce sujet, mais il ne l'est nullement quant au travail dans le cantonnement.

EMMANUEL GROUCHY,
général de division, inspecteur général.

EXPÉDITION DE SAINT-DOMINGUE

(Octobre 1801 à Novembre 1803)

Notre colonie de Saint-Domingue s'étant révoltée, le Premier Consul profita de la paix avec l'Angleterre signée à Amiens pour constituer une armée expéditionnaire chargée de réduire les rebelles ; il en confia le commandement à son beau-frère le général **LECLERC**. Il indiqua au général **BERTHIER**, ministre de la Guerre, de joindre au corps expéditionnaire un escadron de 150 chasseurs.
Le 19e fut chargé de fournir ce contingent ; le chef d'escadrons **RAULET** en prit le commandement, emmenant 2 capitaines, 2 lieutenants et 3 sous-lieutenants. Parmi les lieutenants figure un des personnages les plus curieux qu'il ait été donné au régiment de posséder : le lieutenant **FOLLOT** (**Jean-Baptiste-Clément**)[1] qui appartenait au régiment depuis sa formation et qui devait mourir à Saint-Domingue, ainsi qu'un très grand nombre de ses compagnons.
L'escadron resta deux ans à Saint-Domingue où il eut à lutter à la fois contre les insurgés et contre une terrible épidémie de fièvre jaune. Les survivants furent rapatriés le 30 novembre 1803, lorsque la colonie fut définitivement évacuée[2].

CAMP DE BAYONNE

(Août 1803 à Septembre 1804)

1 Cet officier était une femme. Né à La Grange, (Haute-Saône), le 6 avril 1750, Follot avait servi sous le nom de « Cœur de roi » dans Custine-Dragons de 1766 à 1775 ; entré aux Invalides à cette époque, il (ou elle) entra à la légion Rosenthal le 10 août 1792 en qualité de maréchal des logis-chef ; sous-lieutenant le 1er juin 1793 et lieutenant le 10 du même mois, le lieutenant de 1re classe au 2e escadron Follot est « véhémentement soupçonné d'être femme », ainsi que l'indique l'État général des officiers du 19e établi à Lunéville, le 16 frimaire an 3.

2 Le chasseur GOMY Jean-Germain, rentrant de Saint-Domingue, déclare à Auch le 9 frimaire an 12e : Parti de Saint-Domingue en germinal an 11e sur le vaisseau *L'Intrépide*, après avoir fait partie du corps des guides de l'armée de Saint-Domingue, déclare que les dénommés ci-après sont morts à l'Isle Saint-Domingue et que je les ai vu mourir :
6e comp. : Follot, lieutenant, mort au Cap le 19 messidor an IIe.
7e comp. : Laforge, capitaine, mort au Cap.
En foye de quoi j'ay signé le présent pour servir et valoir ce que de raison.
GOMI.

Le régiment quittant Redon où il avait longtemps tenu garnison, rejoignit le camp de Bayonne sous les ordres du général **AUGEREAU**, qui avait été chargé de surveiller les côtes et les frontières d'Espagne. Le 19e y passa près d'une année ; il poussa un peu son instruction ; puis il fut envoyé à Avignon ; de là, à Hyères ; il était très bien remonté et le prince **MURAT** y choisit un cheval destiné à l'Empereur, que le chasseur **LALOZE** conduisit à Paris.

INSPECTION FAITE A PEYREHORADE
le 22 messidor an II

PAR LE GÉNÉRAL D'HAUTPOUL

Esprit du corps. — Peu satisfaisant, par suite de la dissémination qu'a éprouvée ce régiment pendant 3 ans qu'il a été en Bretagne.
Sa situation et le mauvais état où sont ses chevaux ne peuvent lui permettre d'ici un an au moins d'entrer en campagne.
Espèces d'hommes en général. — Belle et assez bonne, ce qui donne espoir que ce corps sera plus en ordre lorsqu'il sera réuni sous la surveillance des officiers supérieurs.
Casernes. — La troupe est logée chez l'habitant.
L'inspecteur n'a pas trouvé la tenue des officiers uniforme. Il défend expressément les culottes brodées sous les armes, ainsi que le port d'autres éperons que ceux dits à la hongroise, qui doivent être attachés aux bottes.
Il ordonne que les officiers portent le chapeau : la petite corne en avant couvrant le sourcil droit et retapé, conformément au modèle que le chef de brigade a adopté.
L'Inspecteur ordonne d'exercer les chasseurs à seller et déseller leurs chevaux et à les brider avec promptitude et surtout à placer la gourmette sur son plat.
Le chef de corps donnera l'ordre pour que l'artiste vétérinaire fasse une visite générale des chevaux du régiment en sa présence.

INSPECTION FAITE A AVIGNON
le 2 vendémiaire an 13

PAR LE GÉNÉRAL DE BRIGADE PELLETIER,
CHARGÉ DE L'INSPECTION GÉNÉRALE

Esprit du corps. — Très bon, les hommes sont en général bien disciplinés et subordonnés.
Instruction des officiers. — Bonne et d'après de bons principes.
Instruction des sous-officiers. — Bonne et d'après de bons principes.
Espèce d'hommes en général. — Belle, jeune et leste.
Casernes. — En très mauvais état, le défaut de construction en est l'unique cause.
Ecuries. — Celles du quartier ne peuvent contenir que 150 chevaux ; les autres doivent être répartis dans les écuries des habitants de la ville, qui pour la plupart sont assez en mauvais état.

Il est à noter qu'une compagnie de chasseurs helvétiques vient d'être incorporée au régiment.

Au Quartier-Général à Avignon
le 29 brumaire an 13.

LOUIS PELLETIER, GÉNÉRAL DE BRIGADE, COMMANDANT LE DÉPARTEMENT DE VAUCLUSE,

A SON EXCELLENCE MONSEIGNEUR LE MINISTRE DE LA GUERRE.

MONSEIGNEUR, Je m'empresse de vous transcrire ci-après les notes que mérite le colonel Brue, commandant le 19e chasseurs à cheval : C'est un officier supérieur très distingué, instruit dans toutes les parties, administrant bien son régiment, ferme, sage, de bonnes mœurs, a tout ce qu'il faut pour remplir dignement son emploi au moins.
J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

PELLETIER.

V

CAMPAGNE D'ITALIE

(Mars 1805 à Janvier 1807)

L'Empereur d'Autriche avait décidé de recommencer la guerre contre la France. **NAPOLÉON**, qui venait de créer le royaume d'Italie sur le trône duquel il avait placé le jeune prince **Eugène de BEAUHARNAIS**, rassembla sur la rive droite de l'Adige une forte armée sous le commandement du maréchal **MASSÉNA**. Le 19e fut désigné pour faire partie de la division de cavalerie d'avant-garde, commandée par le général **ESPAGNE**.

Le régiment, après être resté quelque temps à Brescia, occupe, en octobre 1805, Carpi, Boara et Rovigo, son dépôt étant à Turin.
L'inspection faite à Turin le 4 fructidor an 13 par le général **SULLY**, inspecteur général de la cavalerie, nous donne une idée assez pénible de l'état du dépôt. Ce furent cependant ces soldats qui firent les étonnantes campagnes de l'épopée napoléonienne. Nous pouvons nous demander à quel résultat on serait parvenu avec des guerriers accomplis.

Voici les notes du rapport adressé par le Général Inspecteur :

INSPECTION FAITE A TURIN
le 4 fructidor an 13

PAR M. LE GÉNÉRAL SULLY,

INSPECTEUR GÉNÉRAL DE LA CAVALERIE

Esprit du corps. — Généralement point mauvais ; il manque cependant de cette unité qui constitue le bon esprit, il y a de la subordination mais point ce respect et ces égards pour les officiers.
Instruction des officiers. — Peu forte et peu de ressources pour l'améliorer.
Instruction des sous-officiers. — Très faible et généralement peu d'intelligence.
Instruction du soldat. — Presque nulle, la presque totalité étant conscrit ; mal adroits et mal conformés.
Espèce d'hommes en général. — Très peu élevée ; beaucoup d'infirmes, d'estropiés, de rachitiques ; ce régiment a besoin de soins et d'une espèce plus belle et de meilleure conformation.
Armement. — Les carabines sont assez bonnes, les sabres sont uniformes, mais les fourreaux sont mauvais et gravent toutes les lames ; les pistolets sont trop longs et trop lourds.
Habillement. — Les pantalons sont trop courts.
Remontes. — La dernière remonte que ce régiment a reçue d'Auvergne est assez bonne.
Remarque particulière. — Beaucoup de mords font la bascule ; il y a lieu de s'occuper de l'embouchage.
Observation. — Le général inspecteur de la cavalerie a blâmé devant le front des troupes le chasseur HINTZAY Sébastien, qui a donné à son cheval un coup de ciseaux il y a quelques mois ; il regrette de n'avoir pu le mettre en jugement, mais il n'y a point dans le code pénal militaire de peine contre ce délit.

Je suis avec respect, de
Votre Excellence, le très humble et
très obéissant serviteur.
SULLY.

ÉTAT DES MILITAIRES ADMIS DANS LA LÉGION D'HONNEUR

État-Major : **BRUE** Louis-Urbain, colonel, Officier de la Légion.
» **STROLTZ** Jean-Baptiste-Alexandre, major, membre de la Légion.
» **LAVILLETTE** Charles-François Marie-Joseph, chef d'escadron, membre de la Légion.
» **LEBRUN** Louis, chef d'escadron, membre de la Légion.

Esc. Comp. :

1er	1re	**DONEY Claude**, capitaine, membre de la Légion.
2e	2e	**JOACHIM Antoine**, capitaine, membre de la Légion.
1er	5e	**BERARD Claude**, capitaine, membre de la Légion.
4e	4e	**HUBERT Jean-Baptiste**, capitaine, membre de la Légion.
4e	4e	**LÉONARD Nicolas**, lieutenant, membre de la Légion.
3e	3e	**ROYER Antoine**, sous-lieutenant, membre de la Légion.
2e	2e	**COUILLEZ Gabriel,** sous-lieutenant, membre de la Légion.
1er	6e	**NOLLE François**, sous-lieutenant, membre de la Légion.
3e	3e	**CASSOLET Jean-Baptiste Hypolite**, sous-lieutenant membre de la Légion.
S. M. :		**WEIGEL J. Valentin**, adjudant chasseur, membre de la Légion.
S. M. :		**DUVAL Antoine,** adjudant chasseur, membre de la Légion.
4e	8e	**GEMY Antoine,** maréchal des logis chef, membre de la Légion.

2e 2e **DUNOYER Jean**, maréchal des logis, membre de la Légion.
3e 3e **BOUSSARD Jean-Baptiste**, maréchal des logis membre de la Légion.
1er 1re **LOUVET Louis,** chasseur, membre de la Légion.

Certifié par nous, membres du
Conseil d'Administration.
A Avignon, le 2 Vendémiaire an 13.
LAVILLETTE Joachim, Chef d'Escadron,
RICHARD, maréchal des logis. L.-U. BRUE. Colonel.

Le 30 octobre, **MASSÉNA** attaque à Caldiero l'armée de l'archiduc **CHARLES** ; celle-ci allait enfoncer le centre de l'armée française lorsque la division **ESPAGNE**, 19e chasseurs en tête, exécute une attaque de flanc qui rompt les bataillons ennemis ; les Autrichiens s'enfuient, harcelés par nos chasseurs, qui bivouaquent près de la Rotta. A la suite d'une charge mémorable, l'ennemi est bousculé vers Trévise, puis sur la Piave. Mais, le 10 novembre, les Autrichiens se sont reformés derrière le Tagliamento ; le 14, le maréchal **MASSÉNA** se met lui-même à la tête de sa cavalerie légère et l'ennemi s'enfuit encore devant lui.
L'armée autrichienne bat en retraite sur l'Isonzo, cherchant à regagner l'Autriche par le col de Rebernitza. La division **ESPAGNE** le poursuit, faisant à chaque pas de nouveaux prisonniers ; le 1er décembre elle est à Ober-Laybach.
Le 7 décembre, le prince **CHARLES** et **MASSÉNA** apprennent l'armistice conclu après Austerlitz et cessent les hostilités.

En 1806, le 19e chasseurs reste en Italie, à Sacile, Vigevano près Milan, à Bassano et à Vicence, avec son 3e escadron détaché en Dalmatie.

VI

CAMPAGNES DE PRUSSE ET D'AUTRICHE

CAMPAGNE DE PRUSSE

(Novembre 1807-Octobre 1808)

Le roi de Prusse avait rallumé la guerre, occupant la Saxe et la Hesse. Napoléon, concentrant ses armées derrière la forêt de Thuringe, s'élance sur l'ennemi qu'il écrase à Iéna le 14 octobre, tandis que **DAVOUST** les culbutait à Auerstedt. Le 15, **NAPOLÉON** est à Postdam, le 27 il entre à Berlin. Cependant, les Russes déclarent la guerre et **NAPOLÉON** demande des renforts à l'armée d'Italie.
Trois escadrons du 19e, forts de 600 hommes, partent pour la Grande-Armée. Le 5 janvier 1807, ils sont cantonnés à Cassel. A la fin janvier, les 3 escadrons sont à Postdam, et forment avec le 23e chasseurs la brigade **DUPRÉ**, qui fait partie du 10e Corps (maréchal Lefebvre).

Le 11 février, le 19e rencontre un fort parti de hussards et dragons prussiens à Marienwerder, le charge, lui prend 300 prisonniers et le poursuit jusqu'aux abords de Dantzig.
Le 22 février, fort combat à Dirschau.
Le 7 mars, violente affaire à Praust ; pendant le siège de Dantzig, le 19e est posté à Borckfeld. Au cours d'une sortie de l'ennemi, le 26 mars, malgré de lourdes pertes, il réussit à le refouler, s'emparant de 400 hommes, dont un général.
Le 2 avril, nouvelle sortie, brillamment refoulée par notre régiment, qui a encore des pertes sérieuses. Il ne comptait plus après ce combat que 303 hommes.
Le 25 mai, il a quelques tués et blessés au cours d'une forte attaque ; le 26 mai, capitulation de Dantzig.

Après avoir tenu garnison quelque temps dans la ville même, le 19e et le 23e sont désignés pour faire partie du corps d'occupation du maréchal Brune.
La paix de Tilsit avait été signée, mais l'Angleterre et la Suède continuent les hostilités. Au commencement d'août, le roi de Suède dénonce l'armistice ; le 6, ses troupes, culbutées, s'enferment dans Stralsund. Le maréchal **BRUNE** s'en empare le 20, tandis que le monarque en fuite se réfugie dans l'île de Rügen.
Le régiment est cantonné dans la Poméranie suédoise, où il reçoit des renforts.
Le 6 janvier, il est rapatrié en France et cantonné à Bourg-en-Bresse, affecté à la division du général **MOLITOR**.
Entre temps, le 4e escadron, qui était resté à Plaisance, avait été envoyé en Espagne pour réprimer le soulèvement qui avait suivi l'abdication arrachée au roi Charles IV. Il se distingua en Catalogne, notamment à l'affaire du pont de Molinos del Rey où l'adjudant **Le DANTEC** fut fait chevalier de la Légion d'honneur.

CAMPAGNE DE 1809

Au début de mars, le 19e reçoit l'ordre de se rendre à Ulm ; il passe par Fribourg, traverse le Danube à Donaueschingen et arrive devant la cité wurtembergeoise au début d'avril. Il fait partie de la 4e division, sous les ordres du général **MARULAZ** ; un régiment de dragons badois et un de chevau-légers bavarois sont joints à la division.
Le 16 avril, l'archiduc **CHARLES**, commandant en chef l'armée autrichienne, ouvre les hostilités ; il occupe Landshut, refoulant les Bavarois sur l'armée française.
Le 19e est chargé de surveiller les communications avec le Tyrol ; le 18 avril, le général **MARULAZ**, rassemblant sa division, marche sur Augsbourg et, le 21, attaque les Autrichiens sur l'Isar ; les chasseurs traversent le pont au galop, chargent l'ennemi et lui enlèvent 200 hommes.
Les Autrichiens se retirent jusqu'au village d'Altdorf faubourg de Landshut.
Le 22, **MARULAZ**, avec son avant-garde, qui comprend les chevau-légers hessois et un escadron du 19e sous les ordres du chef d'escadron **LEBRUN**, arrive à Vilsbiburg où il enfonce les Autrichiens, s'empare de 400 voitures de bagages, d'un équipage de pont et d'un grand nombre de prisonniers. Nous perdons cependant quelques prisonniers dont le lieutenant **NOLLE**.
Le 24, les Autrichiens ayant reçu de très gros renforts, se portent à la rencontre de notre avant-garde dans les marais de Rott, près de Neumarkt.
« A la tête du 19e, suivi à une petite distance des cinq autres régiments de cavalerie, **MARULAZ** chargea avec une rare bravoure, et à plusieurs reprises, la tête de colonne de l'ennemi ; mais, devant

une masse de plus de 30.000 hommes, nos cavaliers sont refoulés sur la division bavaroise de **WRÈDE**. Le maréchal **BESSIÈRES**, ayant compris le danger, dispose ses troupes d'infanterie sur des hauteurs boisées d'où il peut protéger cette retraite ; le 19e avait eu des pertes sensibles en tués, blessés et prisonniers.
Cependant cette réaction des Autrichiens ne dure pas ; ils reprennent leur retraite vers la Traun. Le 19e est en avant-garde par le défilé d'Erkarding.
Le 27 avril, la division arrive sur l'Inn.
Le 28, le 19e bivouaque à Landzin.
Le 29, pendant qu'on répare le pont de Burghausen détruit par les Autrichiens, l'Empereur passe l'armée en revue ; il fait plusieurs nominations au régiment,
Le 30, la colonne franchit le pont et traverse la Salza.
Le capitaine **HUBERT** commande l'escadron d'avant-garde ; il fait à chaque instant des prisonniers.
Le 2 mai au soir le 19e atteint Efferding et rejoint le corps de **MASSÉNA** sur la grande route de Passau.
Le lendemain 3 mai a lieu la sanglante bataille de Ebersberg où l'impétueux général **MARULAZ** charge en tête de la compagnie d'élite du 19e chasseurs.
Pris entre un canal et des haies le général est forcé de pousser une charge jusqu'au centre de l'armée autrichienne qui, surprise, se disperse en débandade.
Ebersberg est le théâtre d'un combat inouï ; les rues sont bientôt encombrées de cadavres et de blessés que brûle un incendie terrible.
MARULAZ traverse la ville et poursuit les Autrichiens jusqu'à l'Enns.
L'Empereur passe encore l'armée en revue et accorde douze croix au 19e chasseurs ; parmi les décorés se trouvent les capitaines **SASSARI** et **BENOIT**, qui commandait l'avant-garde.
MARULAZ continue la poursuite et, le 10 mai, arrive près des faubourgs de Vienne. Le 19e se distingue sur les bords du Danube ; 20 chasseurs excellents nageurs traversent le fleuve sous le feu de l'infanterie autrichienne, détachent des bateaux de la rive opposée et les ramènent, permettant en une nuit de construire un pont.
Le 12 mai, Vienne se rend et le 19e chasseurs entre en tête de l'armée dans la capitale de Maximilien. Le général **MARULAZ** y déclare au régiment : « J'ai certes une belle division, mais quand j'ai derrière moi votre brave régiment et surtout votre vaillante compagnie d'élite, je me sens d'une sécurité parfaite et d'une confiance de réussite certaine dans les moments les plus difficiles. »

Cependant l'armée autrichienne, opérant dans son pays, s'était rapidement reconstituée ; elle attaque l'armée française le 21 mai dans les villages d'Aspern et Essling ; le combat très meurtrier dura 2 jours ; puis les deux armées se retirèrent[1].
Le 19e s'établit à Prellenkirchen ; le 1er juin il quitte ses cantonnements avec mission d'opérer la jonction avec l'armée d'Italie ; il est détaché sur Wattern pour correspondre avec la division de cavalerie du général Monbrun.
Le maréchal des logis **GUILLAUMONT** fait une reconnaissance extrêmement importante avec 2 chasseurs, qui permet de situer les troupes ennemies, et ramène un officier hongrois prisonnier.
Cependant les armées avaient reçu des renforts et s'étaient reconstituées ; les mouvements de troupes et la concentration des deux adversaires faisaient prévoir une grande bataille.

Le 4 juillet le général **MARULAZ** reçoit le choc d'une forte colonne autrichienne ; le 19e entre en ligne à hauteur de l'infanterie et se bat toute la journée. Le colonel **Le DUC** est tué au cours d'une

1 Les sous-lieutenants **ROUSSEAU** et **CLOUSIER** ont été tués le 22, le lieutenant **GÉMY** blessé a eu 2 chevaux tués sous lui.

des nombreuses charges partielles[1] ; le soir on bivouaque sur place. La bataille de Wagram commençait[2]. Le lendemain, mêmes combats de détails. Le 6 juillet, vers 2 heures, l'Empereur commande l'offensive générale. La division **MARULAZ** balaye la rive gauche du Danube, depuis Aspern jusqu'à la gorge de Hornneuburg, charge les Autrichiens formés en carrés devant Léopoldau et les enfonce complètement. Le général **LASALLE**, qui commandait la division voisine, est tué pendant cet après-midi d'une balle au front ; **MARULAZ** prend le commandement des deux divisions et charge jusqu'au soir.
Le 19e , au soir de Wagram, ne comptait plus que 345 cavaliers montés ; la division, décimée, est réunie au corps de **MASSÉNA** qui, dès le lendemain, commence la poursuite.

Cependant, après quelques combats définitifs pour nos armes, un armistice est conclu le 11 juillet. L'occupation de la Moravie est le sort du corps de **MASSÉNA**. Après la mort du colonel **Le DUC**, le colonel **MAULNOIR** avait pris le commandement du régiment ; il fut créé baron de l'Empire le 15 août suivant.
Le 19e, qui avait reçu des renforts, occupe successivement les cantonnements de Molheno, Bittesch et Sedlitz.
En octobre, il est dirigé sur l'Illyrie où il séjourne longtemps.
Le colonel baron **MAULNOIR** meurt à Laybach le 28 juin 1811 ; il avait été officier d'ordonnance de l'Empereur.
Le baron **VINCENT** le remplace le 1er octobre 1811.

VII

CAMPAGNE DE RUSSIE

(1812)

Depuis de longs mois des dissentiments graves se manifestaient entre la France et la Russie, et une guerre sembla imminente, dès le début de 1812. Les deux armées se préparèrent à la lutte et, le 22 juin, **NAPOLÉON** déclare la guerre à **WILKOWSZKI**. Il a plus de 400.000 hommes avec lui sur les bords du Niémen. Le 19e chasseurs fait partie du 4e Corps sous les ordres de **JUNOT**, duc **d'Abrantès**.
Le régiment forme brigade avec le 9e chasseurs, sous les ordres du général **FERRIÈRES**, auquel succède bientôt le général baron **JUYOT**. Le prince **Eugène de BEAUHARNAIS** remplace **JUNOT** au commandement du 4e Corps dès l'entrée de l'armée en Russie.
Le premier contact sérieux a lieu à Ostrowno, où le prince Eugène s'élance à la tête du 19e en s'écriant : « Que les plus braves me suivent ! » Les Russes sont rompus et se sauvent en désordre.

1 Ainsi que l'adjudant major **LOCARD**. Le sous-lieutenant **Le BON des MOTTES** est fait prisonnier.

2 Le 5 juillet - 1909, le Colonel **HÉLY d'OISSEL**, commandant le 19e chasseurs, donna ordre de rassembler le régiment en grande tenue. Personne ne savait pourquoi. Lorsqu'il entra au quartier, devant ses quatre escadrons en bataille, il dit : « Chasseurs, c'est aujourd'hui le centenaire de la bataille de Wagram, au cours de laquelle fut tué le colonel **Le DUC**, commandant notre régiment ; j'ai fait apporter son portrait, cette jolie miniature qu'on va placer sur un chevalet ; nous allons défiler devant lui. »
Et le 19e chasseurs rendit les honneurs à son colonel mort cent ans auparavant.

Le 27 juillet a encore lieu un combat d'arrière-garde, mais l'ennemi, fuyant la bataille, masque sa marche par des rideaux légers qui arrêtent l'armée française, lui permettent de se retirer vers Smolensk. La marche est terrible, la chaleur suffocante, les vivres très rares ; nous perdons des hommes et des chevaux en quantité.

Après un léger combat, le 18 août, les Russes reprennent leur retraite vers Moscou ; l'armée française avance en 3 colonnes ; le 4e Corps est en tête de la colonne de gauche.
Enfin, le 7 septembre commence la bataille de la Moskowa. Le général **ORNANO** avait pris le commandement de la cavalerie légère du 4e Corps. Il a à charger dès le début de l'action ; le 19e, à qui revient encore l'honneur d'être en tête de la charge, a des pertes sévères, mais s'empare d'une position retranchée considérable. Le prince Eugène félicite le régiment le soir.
Après une nuit au bivouac, la cavalerie, traversant à gué la Moskowa, se met le lendemain à la poursuite des Russes. Elle s'empare d'un fort convoi à Rouza. Pendant la marche sur Moscou, qui avait repris en 3 colonnes, ont lieu de nombreuses escarmouches avec les cosaques.
Le I5 septembre, on entre dans la ville ; mais **ROSTOPCHINE**, qui venait de la quitter, y avait laissé quelques centaines d'hommes chargés de mettre le feu à tous les quartiers à la fois.
Le 16, un feu immense s'élève et Moscou n'est qu'une immense fournaise.
Le 5 octobre, le 19e chasseurs ne compte plus que 31 officiers et 330 cavaliers.
Des négociations entamées n'avaient pourtant pas abouti ; la saison s'avançait et la situation de l'armée française devenait de plus en plus critique.
L'Empereur se résolut donc à quitter Moscou. L'ordre du départ est donné le 18 octobre et le 19 au matin, on se met en route. Une forte bataille eut lieu à Malojaroslawetz le 24, au cours de laquelle le 4e Corps se distingua.

Cependant, le 26, le mouvement rétrograde recommence.
L'état du régiment est lamentable ; il faut, pour nourrir les chevaux, arracher la paille gelée du toit des chaumières. On doit abandonner les équipages.
Un combat très violent a lieu le 3 novembre à Viasma ; le prince Eugène reste maître du champ de bataille ; mais l'armée, continuant sa route, arrive le 6 novembre à Dorogobusch. Là commencent les grands froids. Plus de 30.000 chevaux périssent en quelques jours. La cavalerie disparaît totalement ; les hommes démontés sont incapables d'aucun service. La discipline n'existe plus ; le régiment est presque anéanti.
Le 15 novembre, pour un combat près de Krasnoï, le prince Eugène réunit tout ce qu'il a d'hommes armés ; il reste du 19e un petit groupe de combattants, presque exclusivement composé d'officiers. La plupart restent sur le terrain. Le lendemain, le général **GROUCHY** rassemble tous les officiers de cavalerie survivants et forme, avec les 600 chevaux qui restent dans toute l'armée une troupe, qui est appelée l'escadron sacré, et qui doit servir d'escorte à **NAPOLÉON**. Mais bientôt les chevaux disparaissent et cette troupe d'élite fond. Parmi les officiers du 19e qui y demeurèrent les derniers, nous trouvons le lieutenant **LEBON-DESMOTTES,** qui devint plus tard général de division.
Enfin le 27 novembre a lieu le passage catastrophique de la Bérésina ; l'armée peut franchir le fleuve à l'exception de la division **PARTOUNEAUX** qui, de nuit, se trompant de direction, fut entièrement cernée et capturée par les Russes[1].

1 ÉTAT DES OFFICIERS DU 19e CHASSEURS PRISONNIERS DE GUERRE OU PRÉSUMÉS TELS :
RICHAUD, capitaine, à Dantzig. On le croit mort ou prisonnier.
GILLOT, capitaine. Pris blessé à Borack.
ROUOT, lieutenant. Laissé malade à Wilna.
BEREAU, sous-lieutenant. Laissé pour mort en arrière de Wilna.
DESSERREZ, sous-lieutenant. On n'a point de ses nouvelles depuis la Bérésina.

Des combats terribles sont engagés sur la rive gauche, et le 2 décembre les troupes françaises épuisées arrivent à Molodeczno, puis le 9 à Wilna, où des scènes horribles se produisent. Les malades et les blessés y sont égorgés en troupeaux par les cosaques et par les habitants ; enfin, le 14, l'armée entre dans Kowno et le 15 le Niémen est franchi. Quelques jours après, le prince Eugène parvient à rassembler 1.200 éclopés, restes de 50.000 combattants qui constituaient le 4e Corps.

CAMPAGNE DE 1813

(Janvier à Novembre)

Les quelques officiers et cavaliers qui avaient échappé au désastre de la retraite de Russie se trouvèrent réunis en décembre 1812 à Marienwerder. Plusieurs d'entre eux furent dirigés sur Dantzig, d'autres à Torgau.
Le 1er février, le régiment compte pour mémoire à la division **CHASTEL**, brigade **WALLIN**. Il a 3 officiers et 78 sous-officiers ou chasseurs à Trustadt ; ce détachement fut attaché un peu plus tard au 2e Corps que commande le duc **de BELLUNE.**
Le 1er mai a lieu le combat de Weissenfels, puis le lendemain celui de Lutzen où le détachement du 19e n'apparaît que peu d'instants sur le champ de bataille.
Le 3 mai l'armée française chasse l'ennemi dans la direction de Dresde ; le 8, nos chasseurs ont un violent engagement à Silebene. Le 11, on franchit l'Elbe. Le 19, **NAPOLÉON** attaque les Alliés dans le camp retranché de Bautzen ; le maréchal des logis **GUINGUE** se distingue particulièrement. La bataille se développe et devient une importante victoire le 22. Au cours de la retraite de l'ennemi, le 19e participe à un sérieux combat à Reichenbach.

Un armistice est signé le 1er juin à Pleswitz[2].

PONTCOULANT, sous-lieutenant. Près de Krasnoï.
GODIN, capitaine, à Dantzig.
Le BON des MOTTES, capitaine. (Rentré le 7 mai 1814).

2 Le 27 juin, une promotion vient récompenser plusieurs braves du régiment. Voici l'extrait de l'ordre : .Sur le rapport de notre Grand Chancelier de la Légion d'honneur, Nous avons décrété et décrétons ce qui suit :

ARTICLE 1er

Le baron VINCENT, chevalier de la Légion, colonel du 19e Régiment de Chasseurs à cheval, est nommé officier de la Légion d'honneur.

ARTICLE 2

Sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur dans le 19e Régiment de Chasseurs à cheval :
BOUGENEL, capitaine d'élite.
GODIN, adjudant major.
VANREMOORTER, capitaine.
Le BON des MOTTES, lieutenant d'élite.
VINCENT, lieutenant.
CHÉRON, sous-lieutenant d'élite.
BOULLAND, maréchal des logis d'élite.
VIDOR, maréchal des logis d'élite.

Notre -grand Chancelier est chargé de l'exécution du présent décret.
Signé : NAPOLÉON.
Par l'Empereur : Le Ministre Secrétaire d'état, COMTE DARU.

Le 19e appartenait à la 2e brigade, général **VAN MERLEN**, de la division du général **CHASTEL**, du 1er Corps de cavalerie, général **LATOUR-MAUBOURG.** Il cantonne à Modelsdorf, puis, le 5 août, à Schieran.
Cependant le 17 août l'armistice est dénoncé ; l'Autriche adhère à la coalition. **NAPOLÉON** trouve en face de lui 3 armées : 1° l'armée de Silésie (100.000 hommes), sous **BLÜCHER** ; 2° l'armée du Nord (130.000 hommes), sous **BERNADOTTE** ; 3° l'armée de Bohême (250.000 hommes), sous **SCHWARTZEMBERG**.
L'Empereur possède 380.000 hommes, dont une réserve générale, à laquelle appartient le 19e reformé. Après plusieurs combats difficiles, **NAPOLÉON** est attaqué le 26 août à Dresde. Le prince **MURAT** à la tête de la cavalerie, se couvre de gloire, surtout le 27, en enfonçant le flanc gauche et écrasant les troupes autrichiennes dans le ravin de Plauen. Le capitaine **BOUGENEL** est fait chef d'escadron sur le champ de bataille.
Le 28 au matin les Français commencent la poursuite.

Le régiment a un engagement sérieux sous les murs de Freiberg au cours duquel les capitaines **BOULEIS** et **GÉMY** sont blessés. Le lieutenant **GODIN**, avec 15 chasseurs, s'attaque près de Chemnitz à une forte colonne autrichienne et s'empare de 3 officiers et 100 hommes.
Après plusieurs jours de combats inégaux, le 19e a un violent engagement le 5 septembre avec la cavalerie ennemie à Gorlitz ; le lieutenant **DUTILLET** y est tué ; le surlendemain le sous-lieutenant **TAMBURIN** est grièvement blessé dans un corps à corps.
Le 18 septembre le régiment a affaire à de forts partis de cosaques et perd plusieurs officiers blessés et prisonniers près de Mühlberg.
Le 19 il a également à souffrir au combat de Borack, au cours duquel le capitaine **GILLOT**, grièvement blessé, reste sur le champ de bataille et est fait prisonnier.
Le 28 septembre le régiment opère à Meissen.
Le 5 octobre, **NAPOLÉON** apprend la déclaration de guerre de la Bavière et se replie sur Leipzig, pour ne pas être coupé des frontières de France. Une importante bataille est livrée le 6 octobre ; la cavalerie charge et disperse la cavalerie russe ; le régiment a des pertes sévères ; le colonel est blessé ainsi que plusieurs officiers. Après un répit d'une journée, les masses alliées s'ébranlent dans la matinée du 18. L'armée française, malgré la défection des Saxons et le nombre considérable de ses adversaires, résiste à cette poussée formidable ; cette bataille, qui mérita le nom de bataille des Nations, fut un de ses plus beaux titres de gloire. Toutefois, **NAPOLÉON** ordonne la retraite. Le 19e était, depuis la blessure du colonel **VINCENT**, sous les ordres du chef d'escadron **GROUCHY**.
L'Empereur nomma colonel du 19e chasseurs ce jeune officier de 23 ans en récompense de ses magnifiques exploits.
Le 2 novembre, l'armée franchissait le Rhin.
Le 19e retourna à l'armée d'Italie où d'ailleurs il possédait 2 escadrons créés en 1813, le 6e et le 7e. Sous les ordres du colonel **GROUCHY** nommé le 15 décembre, le régiment est de suite mêlé à une suite compliquée de combats très divers pendant les premiers mois de 1814. Le 13 avril, le prince Eugène apprend l'abdication de l'Empereur ; le 16, une convention est signée d'après laquelle les troupes françaises doivent repasser les Alpes.
Le 19e, transporté à Avignon par le Mont Genèvre, est dissous le 1er septembre 1814 et incorporé le même jour dans le 10e chasseurs tenant garnison à Carcassonne.
Nous aurions voulu nous appesantir davantage encore sur l'existence glorieuse du 19e chasseurs pendant ces vingt-deux années de luttes prodigieuses et notamment donner toutes les listes des

officiers qui portèrent son écusson ; la nécessité de résumer ne nous a permis de citer que quelques noms parmi les plus vaillants, et c'est de ceux-là surtout que nous sommes fiers.

Ancestrami